Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 11

Artikel: Femmes en casque... : lettre d'une mobilisée

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709297

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Femmes en casque . . .

Lettre d'une mobilisée

(N. d. l. R.: En feuilletant l'intéressant numéro spécial que vient d'éditer la Croix-Rouge suisse, nous y avons trouvé le délicieux texte que voici relatant les premières impressions d'une mobilisée des volontaires sanitaires à l'école de recrues. Nous croyons faire plaisir aux soldats suisses en leur présentant ainsi leurs camarades féminins qui portent casque, capote et masque à gaz comme eux. Nous publions cette lettre avec l'assentiment de la rédaction de la Croix-Rouge suisse, que nous tenons à remercier de cette autorisation.)

Cher Monsieur,

Imaginez que j'ai reçu un ordre de marche, moi aussi! Lorsque je l'ai présenté au guichet de la gare, l'employé m'a répondu: «Mais il faut qu'il vienne *lui-même!*» Même ici, on ne savait pas encore qu'on levait des troupes féminines.

Quel tableau pittoresque présentait la cour de la caserne de Bâle ce dimanche! Des tas de valises, de coffres, de rucksacks, attestaient l'importance revêtue dans l'établissement de nos nouveaux quartiers! Et puis tous ces officiers instructeurs en face de toutes ces femmes, venant de tous les côtés de la Suisse! Des visages d'aïeules (la doyenne avait 65 ans), des gamines au permis de conduire tout chaud, des minuscules, des viragos qui à elles seules remplissent toute une chambrée, d'autres enfin pour lesquelles maints soldats ont déjà dû jurer d'aller se faire blesser par exprès, pour être ramenés par elles ...

Pendant que chacun et chacune se livrait au plaisir de l'entre-dévisagement, un major procédait à l'appel. Immédiatement, quatre colonnes furent créées. Celle de la Suisse française, la quatrième, comprenait 80 unités, commandées par une cheftaine-née, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle remporta tous les suffrages jusqu'à la fin du cours.

à gauche: Les jeunes «soldates» de 20 à 60 ans sont groupées autour du moteur d'auto qu'elles doivent connaître à fond, pour effectuer elles-mêmes au besoin les petites réparations aux autos sanitaires, qu'elles sont appelées à conduire.

«Sur deux rangs dans les corridors», clame alors notre adjudant, incomparable agent catalyseur, aux yeux vifs et fureteurs, prêts à déceler la moindre infraction aux lois et règles militaires qu'il commente avec emphase:

«Vous êtes des soldats, vous n'avez ici qu'une seule chose à faire: obéir! et c'est magnifique parce que c'est un ordre.»

«Vous n'êtes pas des personnes, vous êtes des unités et le seul droit qui vous reste, c'est celui de vous taire.»

Non pas qu'il nous ait effarouchées pour tout cela! Oh! la, la! Il était, malgré tout, bien trop sympathique! Du cran, du nerf, de la poigne, de la vie à profusion, un feu d'artifice ambulant, un explosif concentré, tout cela en un volume restreint quoique fort bien ficelé, c'est notre adjudant.

Prévenues ainsi de notre dépersonnification, nous sommes allées l'une après l'autre quérir, chez le capitaine, l'habit de l'uniformité. Des capotes, aux épaules larges comme ça, que nous avons dû boutonner à droite bien qu'elles fussent tout aussi bien prévues pour la gauche, des casques, calors, ceinturons, masques à gaz, brancards et sacoches sanitaires, «complétèrent» notre équipement. A vrai dire, je n'ai pas l'impression que nous ayons retiré de tout cet accoutrement, un seul avantage physique supplémentaire ... mais, c'est vrai, j'y pense ... «vous êtes maintenant des soldats!»

Dans les chambrées, les bagages gisent, entrebâillés, ivres de compression. Tout de même on va pouvoir bientôt s'installer, prendre le temps de sortir l'indispensable (les précisions accompagnant l'ordre de marche spécifiaient: «A la place de la boîte à poudre et du bâton de rouge, prendre une bonne brosse à mains!»). Déjà, les objets de toilette s'alignent sur les rayons, les robes s'étirent le long des crochets quand l'adjudant, d'un coup de sifflet strident, rassemble les chefs de chambre et leur inculque la seule procédure d'aménagement en caserne ...

Mais, cher Monsieur, vous qui avez passé par là il y a de cela bien longtemps, je ne vais pas vous faire subir à nouveau, la saveur de toutes ces instructions ... Nous nous regardions ahuries ... Puis chacune se mit à remballer vivement sa poudre, son bâton et ... le reste, mais où glisser tout cela puisque la valise, non défaite, était à dissimuler sous le lit?

Oh! comme la position réglementaire du verre à

dents et des poils de la brosse tournés à gauche, nous a convaincues désormais des éternelles grandeurs et servitudes militaires!

En fin de soirée, nous avons vu un film sur les opérations du moteur à quatre temps. «Mesdames, Mesdemoiselles», nous annonça un Plt. chargé de notre instruction technique, «c'est à travers les diverses phases de l'admission, de la compression, de l'explosion, de l'échappement que nous étudierons les pièces composant l'équipement de vos voitures.»

Je vous reparlerai demain de ces nouvelles connaissances: la cantine, la popote militaire, le «coucher» de ces dames. Aujourd'hui je vous quitte, car dans une minute, selon l'ordre du programme, c'est l'«extinction» des feux ...

Pernette.

à droite: Ce que c'est compliqué, tout de même, un moteur! Pire qu'une nature féminine! A remarquer que les volontaires sanitaires ne touchent que la capote, le casque et le masque à gaz comme effets militaires. Le reste, ce sont des habits civils.

(Clichés Croix-Rouge suisse.)

De l'embuscade

L'embuscade est un des moyens les plus fréquents de la «petite guerre» et n'est pas sans jouer souvent son rôle dans la grande. La nature même de notre terrain tourmenté laisse à penser qu'en cas de conflit, l'armée ne manquerait pas d'user fréquemment de ce genre de combat et c'est pourquoi nous croyons utile aujourd'hui d'esquisser rapidement ses caractéristiques.

Une troupe postée à l'avance dans une position plus ou moins cachée, à l'insu de l'ennemi qu'elle y attend, est dite: embuscade.

L'embuscade et la surprise sont des formes de combat dans lesquelles la ruse et l'intelligence jouent un plus grand rôle que la force elle-même, et constituent même à cause de cela les véritables formes de combat de la guerre de partisans. Dans la pratique, elles se trouvent souvent confondues, l'embuscade aboutissant nécessairement à une surprise, et la surprise, réciproquement, résultant dans beaucoup de cas d'une embuscade. Cependant, le mot surprise a un sens plus large et désigne plus ordinairement une attaque inattendue, précédée d'une marche rapide, et la différence la plus essentielle entre les deux modes d'opérer a été très bien définie de la façon suivante: «Les embuscades se distinguent des surprises en ce que, dans les premières, on attend l'ennemi, tandis que dans les secondes, on va le chercher.» Ajoutons que indépendamment de l'adresse et du sang-froid indispensables dans les deux cas, les surprises exigent toujours beaucoup de témérité, alors que les embuscades demandent toujours beaucoup de prudence. Enfin, par définition même, les troupes légères — la cavalerie peut y jouer un rôle très important — sont celles qui conviennent le mieux aux surprises (au moins à celles tentées de loin), bien que, là comme partout, des résultats complets et décisifs ne puissent être obtenus que par l'union et le concours des armes principales; par contre, les embuscades, dans la majorité des cas, sont à peu près l'apanage exclusif de l'infanterie.

On emploie généralement peu de monde dans les embuscades, d'abord parce que la façon même d'opérer permet d'obtenir des résultats relativement considérables avec de faibles effectifs, ensuite, parce qu'il est beaucoup plus facile de dissimuler ceux-ci. Du reste, l'embuscade est surtout avantageuse contre les convois de toute espèce, transports de matériel, de bagages, d'approvisionnement, de prisonniers, formant de longues colonnes, dont l'escorte est habituellement éparpillée; elle offre beaucoup moins de chances de réussite contre une troupe nombreuse, compacte et en bon ordre, marchant avec avant-garde et flanc-garde en observant les précautions réglementaires. Cependant, une avant-garde imprudente, aussi bien qu'une arrière-garde négligente, peuvent souffrir beaucoup d'une embuscade bien placée